



UN BOISÉ

paradisique

Sous le ciel éternellement bleu, les arbres immenses du boisé se dressent fièrement dans l'attente qu'un vent égaré ne fasse danser leurs feuilles multicolores. La lumière du jour filtrant entre les conifères révèle soudain la splendeur de la minuscule forêt.

Peu à peu, la lueur gagne du terrain et nous dévoile les abondantes racines qui parcourent de part en part la forêt. Puis, ce sont les arbustes qui apparaissent, feuillus et denses, comptant bien avoir leur place dans la nature. Éclairée par le soleil resplendissant, la terre fait jaillir de son ventre de magnifiques fleurs tentant de se montrer chacune plus belle que sa voisine. Les contempler me donne tout à coup le désir irrésistible d'en humer le parfum.

Sur l'herbe d'une jolie couleur vert tendre se bouscule une myriade de feuilles qui ont quitté leur branche dans l'espoir de découvrir le monde d'une autre façon que perchées dans les bras de leur père.



Ayant enfin émergé de leur sommeil à l'intérieur de leur cocon, des papillons aux multiples palettes d'une étrange beauté prennent leur envol pour nous éblouir de leurs mille et une acrobaties.

Ce qui est décrit dans ce texte, c'est le boisé paradisiaque planté derrière mon école.

BÉATRICE GUAY

1^{re} secondaire
École de la Clé-du-Boisé
CSDN

UNE HISTOIRE TIRÉE PAR LES CHEVEUX

Loin étaient les temps où j'avais autant souffert. Trop grande était ma souffrance. J'avais beau crier de toutes mes forces, mais le mal demeurait insupportable. Je retenais mes larmes en vain. Je tombai par terre à genoux, suppliant Dieu de tout arrêter. Déjà, je lui promettais de faire ce qu'il m'ordonnerait... Dieu demeurait silencieux. Je me mis à le maudire, mais aussitôt les larmes revinrent. Je regrettais d'avoir agi ainsi. Pourquoi ai-je fait cela? Pourquoi moi?

Je savais pourtant que cette souffrance m'était la pire. Je savais, mais j'ignorais à quel point elle pouvait être forte et cruelle. De mon reflet dans le miroir, je me regardais droit dans les yeux, espérant tout effacer du passé. Il n'y avait plus qu'une solution: je devais couper le lien... Je courais de pièce en pièce, dans ma maison, à la recherche de cette solution. Lorsque j'eus la solution entre les mains, j'hésitais encore. Je détestais souffrir, mais souffrirais-je encore plus?

Non, rien n'égalait le mal que je ressentais partout dans mon corps. Je tirai une mèche plus haut. Puis d'une grande respiration, je pris ces grands ciseaux et d'un geste puissant, je la coupai.



Enfin, j'avais réussi à enlever l'élastique pris dans mes cheveux emmêlés.

SÈVELINE BEAUREGARD-LEBLANC

4^e secondaire
Polyvalente de Disraeli
CSA